

Le D^élit français

David et Goliath contre vous

PAR PHILIPPINE DE T'SERCLAES

Vendredi dernier, les banderoles de la «Friendly association to the Daily» parsemaient le campus de leur vaillant message: «Sauvez le Daily, le seul journal indépendant de McGill».

Si, comme toute personne saine et normalement constituée, vous avez passé un été reposant, et avez fait abstraction totale de tout sujet concernant McGill, vous êtes probablement en train de vous demander ce qui menace votre journal préféré. C'est dans cette optique qu'un récapitulatif factuel s'impose.

En date du 12 septembre 2000, le McGill Daily et le D^élit français sont en procès officiel contre l'AEUM depuis près d'un mois. Cette confrontation judiciaire est la conséquence directe de la fermeture des locaux du Daily imposée par l'AEUM le 4 août 2000.

«L'éviction du Daily était une décision lourde de conséquences pour laquelle l'AEUM n'avait ni permission morale, ni permission légale. Le Daily a un bail valable et le droit de rester dans les locaux qu'il occupe depuis plus de 30 ans», affirme Jon Bricker,

chef de pupitre nouvelles au McGill Daily.

De son côté, l'AEUM prétend que le manque de coopération renouvelé des membres du journal a rendu son action inévitable. Selon Wojtek Baraniak, le problème est simple: «Face au refus systématique des membres du D^élit de quitter les locaux, refus qui interdisait le début des rénovations, il y avait trois options. Un: commencer une poursuite judiciaire à leur encontre. Deux: les laisser là et ne rien dire. Trois: empêcher toute utilisation des locaux afin de provoquer une poursuite judiciaire déclenchée par le Daily.»

La troisième option lui a semblé la meilleure, et la réponse n'a pas tardé à se faire entendre. C'est ainsi que le Daily s'est empressé de déplorer un acte jugé tyrannique et dictatorial, tandis que l'AEUM insistait sur l'absence de sentiment «communautaire» des

membres du Daily qui auraient dû, selon elle, spontanément s'écarter pour faire place aux personnes handicapées.



L'affaire a pris une telle importance que des journaux (la Presse, le Devoir, The National Post) et la radio de CBC en ont parlé cet été.

Seulement voilà: cela fait maintenant plus d'un mois que les poursuites judiciaires sont engagées et rien n'avance. Le cœur du débat n'a toujours pas été abordé dans le procès. Si

bien que l'on en vient à se demander si tout ça vaut véritablement la peine. En effet, on ne saurait oublier que dans cette bataille - dans

laquelle les deux partis se veulent défenseurs des étudiants et de leurs intérêts - ce sont justement les intérêts de ces étudiants qui sont les plus compromis. Une somme faramineuse d'argent est impliquée dans une confrontation qui oppose, somme toute, la même personne. Faut-il le rappeler, l'AEUM et la

Daily Publication dépendent toutes deux des contributions financières directes des étudiants.

NB: citations traduites des articles du McGill Tribune et du McGill Daily pour plus d'informations voir le Tribune du 6 septembre et le Daily du 31 août.

Des chefs-d'œuvre mur à mur

PAR ÉVANGÉLINE FAUCHER

Depuis le 1er juin dernier, le musée de l'Orangerie est débarqué à Montréal avec, dans ses bagages, les sœurs de Matisse, le fils de Renoir, l'épouse de Cézanne et la baigneuse de Picasso; De Renoir à Picasso Chefs-d'œuvre du Musée de L'Orangerie, une exposition explosive comme une longue finale de feux d'artifice!

La célèbre Orangerie de Paris fait peu neuve, tant mieux pour les citadins de la ville lumière, mais surtout tant mieux pour nous, car tandis que le célèbre musée du jardin des Tuileries se refait une beauté, ses petits chefs-d'œuvre en profitent pour faire une petite virée autour du monde. En effet, l'exposition qui a déjà fait escale au Japon et à Taiwan, avant d'être présentée au public montréalais jusqu'au 15 octobre prochain, ira ensuite se faire admirer à Fort Worth (Texas) avant de terminer sa tournée à l'autre bout de la terre, en Australie.

Les œuvres présentées au Musée des beaux-arts de Montréal sont toutes tirées de la collection Walter-Guillaume, résultat du travail de collectionneurs du célèbre marchand de tableaux Paul Guillaume (1891-1934) qui a su acquérir une riche collection d'œuvres de grands maîtres de la peinture française de la fin du dix-neuvième siècle et du début du vingtième. Après la mort de son mari, sa femme Domenica Lacaze, remariée avec l'industriel Jean Walter, continuera d'enrichir la célèbre collection avant de la céder aux Musées nationaux de France en 1959 et 1963.

De Renoir à Picasso prend des allures de hit parade en nous présentant une sélection de quarante-cinq toiles archiconnues,

ce qui a l'avantage de la rendre accessible à un très large public. Cependant les petits ou grands connaisseurs resteront peut-être sur leur faim au sortir de cette exposition qui exclut tout dessin ou croquis, qui permettraient d'observer le travail de création



des divers artistes, et se contente de nous faire admirer leurs travaux les plus achevés. Il va sans dire qu'il demeure néanmoins fort agréable de contempler les originaux de ces œuvres vues et revues, car on aura beau dire, les charmes de La baigneuse aux cheveux longs de Renoir savent mieux nous émoustiller encore dans leur version huile et toile que lamentablement

reproduits en page couverture d'une version poche d'un roman ou pire encore, sur ce si joli petit service à café acheté à la boutique du musée. Ah! La rançon de la gloire!

Ainsi l'exposition du Musée des beaux-arts, irréprochable sur le plan de la didactique, substitue aux plaisirs de la découverte d'œuvres méconnues une très agréable visite ayant l'avantage de vous faire réviser les grands classiques de l'art pictural du tournant du siècle. Vous aurez le plaisir de renouer avec Renoir qui donne forme humaine à l'impressionnisme, avec Monet, dont le célèbre Salon des refusés de 1874 marque la naissance officiel du terme «impressionnisme» ou encore avec un Cézanne du postimpressionnisme ou un André Derain flirtant avec un néoclassicisme revisité. De Renoir à Picasso cède également la place à certains inclassables tel le douanier Rousseau, dont le manque de formation artistique lui permettra d'échapper aux conventions de l'art académique et du même coup à tous les courants artistiques de son époque, inventant ainsi un art naïf et poétique très personnel. De Matisse, on appréciera surtout les superbes odalisques encore empreintes des résonances du fauvisme. Comme la peinture française a le bras long et a toujours su attirer les peintres étrangers, on ne s'étonnera pas de retrouver des œuvres de Modigliani, l'Italien, et de Picasso, l'Espagnol parmi la sélection de l'Orangerie. De ce dernier nous sont présentées des œuvres de sa période dite néoclassique où trône, majestueuse, sa superbe

Grande baigneuse aux formes sculpturales. Toujours dans la lignée des peintres étrangers, le Lituanien Chaïm Soutine, qui fut une découverte pour moi, est un peintre expressionniste dont on m'a fait remarquer les talents cachés de caricaturiste. L'exposition me réservait également une autre découverte, Maurice Utrillo dont les internements successifs ne tardèrent pas à créer une légende autour de sa figure de peintre maudit. Enfin, ma salle préférée, toute de gris et de rose, celle réservée à Marie Laurencin où l'on peut entre autre admirer un magnifique portrait de Coco Chanel; petit oasis de fraîcheur et de féminité à savourer en fin de parcours.

En marge de l'exposition, les visiteurs qui voudront parfaire leurs connaissances des chefs-d'œuvre de l'Orangerie pourront assister à toute une série de films et de conférences. Pour ceux qui voudraient devenir ami du musée, le Musée des beaux-arts de Montréal offre un forfait étudiant à trente dollars qui comprend l'accès gratuit et illimité à toutes les expositions à l'affiche sans réservation préalable, l'abonnement gratuit à la revue Collage, l'accès gratuit à tous les films, conférences et concerts présentés au Musée, 10 p. cent de rabais à la boutique du Musée ainsi que des invitations pour les diverses fêtes organisées par le Musée.

De Renoir à Picasso Chefs-d'œuvre du Musée de l'Orangerie jusqu'au 15 octobre 2000 au Musée des beaux-arts de Montréal.

Hé la gang!
Une p'tite partie de
cartes peut-être?!?

Le téléphone numérique de vos raves



Pour aussi peu que **33¢** la minute,
vous pouvez effectuer vos appels partout au pays.

Pas de contrat. Pas de facture mensuelle.
Pas de vérification de crédit. Et boîte vocale disponible.
Procurez-vous le Ericsson A1228d numérique et obtenez 60 minutes*
de temps d'appel à l'activation de l'appareil.

Pour commander:
www.rogers.com/sans-fil
ou 1 800 IMAGINE

ROGERS **AT&T**
COMMUNICATIONS SANS FIL

imagination sans fil



Les toutes nouvelles cartes**

ROGERS **AT&T**

MONTREAL
732, rue Ste-Catherine O.
(514) 877-0090
Centre Eaton
(514) 844-5000
2360, rue Notre-Dame O.
(514) 983-1666
1, Place Ville-Marie, bur. 11108
(514) 394-0000
8984, boul. de l'Acadie
(514) 387-9999
1201, av. Greene
(514) 933-8000
5150, rue Jean-Talon O.
(514) 341-2221
5954, boul. Métropolitain E.
(514) 257-8826
6224 A, rue St-Jacques O.
(514) 369-4000
Place Alexis-Nihon
(514) 865-9949
Place Versailles
(514) 355-0003
Les Galeries d'Anjou
(514) 356-0356
BOUCHERVILLE
Promenades Montarville
(450) 449-4998
BROSSARD
7005, boul. Taschereau, bur. 150
(450) 926-3111
Place Portobello
(450) 671-4744
CARTIERVILLE
12366, boul. Lachapelle
(514) 856-1884
CHATEAUGUAY
129, boul. St-Jean-Baptiste
(450) 692-2201
DOLLARD-DES-ORMEAUX
3339L, boul. des Sources
(514) 683-3333
DRUMMONDVILLE
1565, boul. Lemire
(819) 478-0851
GATINEAU
360, boul. Maloney O., bur. 1
(819) 663-8580
Promenades de l'Outoaiais
(819) 561-3031
GRANBY
575, boul. Boivin
(450) 777-6612
ILE-PERROT
15, boul. Don Quichotte
Bureau 103A
(514) 425-5505
JOLIETTE
517, rue St-Charles-Borromée N.
(450) 755-5000
KIRKLAND
2758, boul. St-Charles
(514) 428-9000
LAVAL
1696, boul. des Laurentides
(450) 629-6060
379, boul. Curé-Labelle
(450) 622-0303
Centre Laval
(450) 978-1081
3364, boul. St-Martin O.
(450) 682-2640
241C, boul. Samson
(450) 969-1771
Carrefour Laval
(450) 687-5386
LASALLE
8457, boul. Newman
(514) 368-4000
Carrefour Angrignon
(514) 368-4230
L'ASSOMPTION
814, boul. de l'Ange-Gardien N.
(450) 589-1411
LONGUEUIL
1490, chemin Chambly
(450) 442-1566
POINTE-CLAIRE
Fairview Pointe-Claire
(514) 695-1554
REPENTIGNY
110, boul. Industriel
(450) 581-4666
Les Galeries Rive-Nord
(450) 581-7756
ROSEMERE
209, boul. Curé-Labelle
(514) 971-0707
SAINT-AGATHE
221, rue Principale E.
(819) 321-3331
SAINT-BRUNO
Promenades St-Bruno
(450) 653-7472
SAINT-EUSTACHE
360 E, rue Arthur-Sauvé
(450) 974-9299
SAINT-HUBERT
3399, boul. Taschereau
(450) 676-3963
SAINT-HYACINTHE
Les Galeries St-Hyacinthe
(450) 261-9991
SAINT-JEAN
Carrefour Richelieu
(450) 359-4941
SAINT-JEROME
108, boul. du Carrefour
(450) 431-2355
SAINT-LAURENT
438, rue Isabey, bur. 108
(514) 340-0334
Place Vertu
(514) 745-0745
SAINT-LEONARD
4282, boul. Métropolitain E.
(514) 593-7333
SHERBROOKE
2980, rue King O.
(819) 566-5555
Carrefour de l'Estrie
(819) 822-4650
SOREL
2605, chemin St-Roch
(450) 742-9600
TERREBONNE
1270, boul. Moody, bur. 10
(450) 964-1964
Les Galeries de Terrebonne
(450) 964-8403
TROIS-RIVIERES
5335, boul. des Forges
(819) 372-5000
5635, boul. Jean-XXIII
(819) 372-5005

* 60 minutes de temps d'appel seront portées à votre compte à l'activation de votre appareil. Les minutes inutilisées expirent 60 jours après l'activation de votre appareil. Offre valable sur nouvelle activation seulement.
** Disponibles chez les détaillants participants. * Rogers Communications inc. Utilisé sous licence. ** AT&T Corp. Utilisé sous licence. *** Parlez à la carte est une marque de commerce de Rogers Sans-fil inc.

RadioShack

LA CABINE
TÉLÉPHONIQUE

Dans les
PHARMAPRIX
participants

CARTES
EN VENTE CHEZ:
POSTES CANADA

BUREAU EN GROS

UM

FUTURE SHOP

CENTRE HI-FI

CELLULAND

TELE SOLUTIONS

AudioTRONIC

ULTIM-NET

Dumoulin

La vraie vie (en quelques lignes)

PAR JÉRÔME LUSSIER

«Le futur, là, ben ça s'dit pas d'avance.»
- Hauris Lalancette, agriculteur

En ce début d'année particulièrement tourmenté, la phrase de M. Lalancette s'impose doublement.

Retenons en premier lieu son optimisme sympathique, nécessaire en ces temps hautement incertains où le sort du McGill Daily et du Dêlit français ne tient qu'à un fil: le procès qui nous oppose à l'AEUM fait mal, de même que le départ, pour un monde meilleur, de nombreux journalistes de l'an dernier. Nous leur souhaitons la meilleure des chances dans leur méthodique conquête du monde, et espérons que vous serez nombreux à les remplacer. Quant au procès, dont nous ne voyons toujours pas la fin, l'article en couverture du journal devrait en brosser un portrait efficace.

Décimés par l'été, donc, nous commençons l'année avec une équipe réduite, constituée chaotiquement de vétérans de l'année dernière, et de vieux de la vieille parachutés d'on ne sait trop où. Si tout va bien, le Dêlit

continuera cette année à se poser comme la principale voix francophone de McGill, sans pour autant se conforter dans cette position unique. Le simple fait d'écrire en français ne nous dispense pas - bien au contraire - des impératifs de rigueur, d'intelligence, d'audace et d'humour qui devraient être ceux de la presse étudiante. Le McGill Tribune vous offre les résultats sportifs et les résumés des partis; nous vous proposons la gymnastique intellectuelle et les plaisirs pensants.

Or le péril est grand.

Le présent procès opposant l'AEUM au Dêlit français et au McGill Daily semble le fait d'une ambition étudiante poussée au-delà de ses prétentions. Un différend entourant le renouvellement d'un bail a fini par être perçu par les uns comme une attaque contre la liberté de presse, par les autres comme de la mauvaise foi méritant la foudre des dieux. Des milliers de dollars plus tard, rien n'a changé, sinon la crédibilité des deux institutions impliquées dans la bataille. Triste histoire,

de laquelle on aurait préféré rire.

Aux prises avec des ambitions démesurées, et enfin en possession de moyens techniques et financiers intéressants, les étudiants universitaires courent le risque de transformer une contribution pertinente à la sphère sociale en une pseudo guerre sainte, imbue d'elle-même davantage que des idéaux qu'elle défend, et totalement inutile en bout de ligne.

Quelques questions devraient préoccuper chaque étudiant cette année, et particulièrement ceux auxquels ce journal s'adresse: comment faire la part des choses entre le monde idéalisé de l'université et la vraie vie? Où commence, et où s'arrête, la pertinence de l'expérience académique et celle du vrai monde? Et surtout, comment diriger l'action étudiante de manière légitime, intelligente et féconde?

Enfin, l'autre leçon d'Hauris Lalancette, trop souvent oubliée par les milieux étudiants: l'importance structurante du bon sens - celui du plancher des vaches - dès qu'on commence à réfléchir.

Le Dêlit français

Le Dêlit français est publié par la Société de publications du Daily. Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient été auparavant réservés, incluant les articles de la CUP). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Dêlit n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le Dêlit est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse universitaire indépendante du Québec (PUIQ).

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.
ISSN 1192-4608

Le Dêlit français

rédacteur en chef

Jérôme Lussier

direction@delitfrancais.com

chef de pupitres, nouvelles

Philippine de t'Serclaes

Céline Furi

nouvelles@delitfrancais.com

chef de pupitre, culture

Jonathan Arès

Évangéline Faucher

culture@delitfrancais.com

coordonnateur de la mise en pages

Fon deVuong-Powell

coordonnateur de la photographie

Bartek Komorowski

coordonnatrice de la correction

Sonia Ziadé

coordonnateur du site internet

Dominic Côté

collaboration

Jack Daniels

Rami Massie

Melissa Martin

Pierre-Alain Parfond

François Pradella

Anne-Marie Rollin

James Yap

Le McGill Daily

coordination à la rédaction

Ben Erret

gérance

Marian Schrier

assistance à la gérance

Pierre Crowley

publicité

Sasha Deschênes

Boris Shedov

photocomposition et publicité

Cameron Campbell

L'usage du masculin dans les pages

du Dêlit français vise simplement à

alléger le texte et ne se veut

nullement discriminatoire.

www.delitfrancais.com

courrier@delitfrancais.com

3480 McTavish, bur. B-03

Montréal, Québec, H3A 1X9

Téléphone: (514) 398-6784

Télécopieur: (514) 398-8318

PUBLICITÉ

Téléphone: (514) 398-6790

Télécopieur: (514) 398-8318



Venez voir les plus belles fesses de McGill

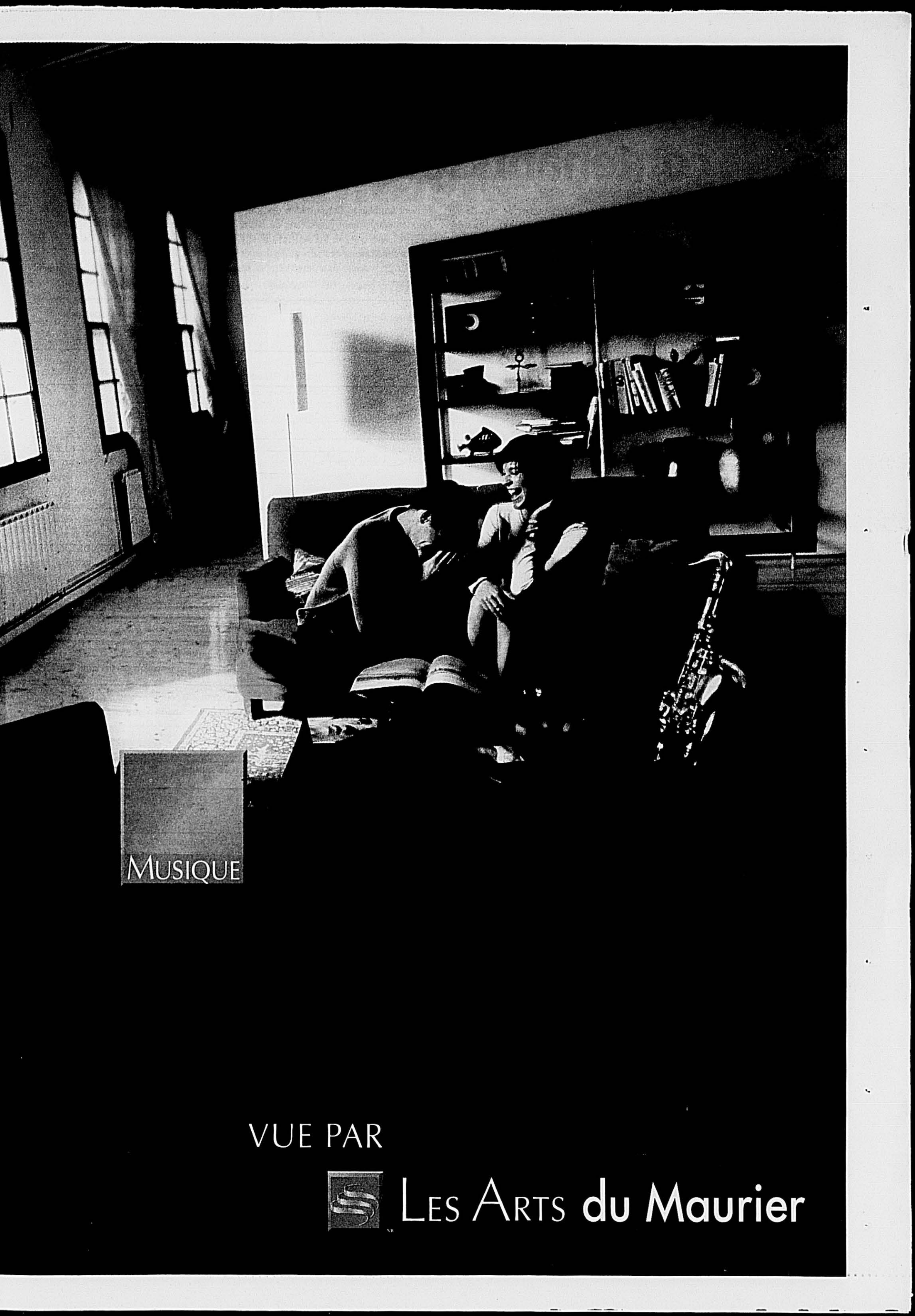
réunions mardi 17h30 Shatner B-03

le dêlit français

la langue française chaque semaine et le style sexy chaque jour



Parrain de 258 groupes artistiques
Renseignements sur les subventions: 1 800 398-1141



MUSIQUE

VUE PAR



LES ARTS du Maurier

Contenu semblable généré par des contenants fort différents

PAR ANNE-MARIE ROLLIN, SONIA ZIADÉ ET JÉRÔME LUSSIER

Les étudiants de l'UQAM ne contribuent pas monétairement à leur journal. Le Link de Concordia ne paie pas de loyer, tout comme le Tribune de McGill d'ailleurs. La Daily Publication Society (qui publie le Daily et le Débit) dispose d'un budget de plus de 330 000\$; le Concordian de 50 000\$. Les rédacteurs du Montréal Campus financent la moitié de leurs salaires en vendant des beignes. Derrière des apparences (et des propos) souvent semblables, l'organisation des journaux étudiants montréalais varie de façon significative. Un coup d'oeil rapide sur quelques indicateurs clés permet de donner une idée de la situation: un exercice particulièrement pertinent alors même qu'une poursuite judiciaire menace le Daily/Débit de faillite.

	Date fondation	Fréquence publication	journée publication	no copies	p. cent collecte	no pages	no publicité	publicité principale
Montréal UQAM	Campus 1979	bimensuel	mercredi	18 000	non-applicable	20	35	cigarettes (permet avoir couleurs) services auxiliaires UQAM concurrence saine autres universités
Quartier Libre U de M	1993	bimensuel	mardi	15 000	75	24	50	cigarettes (permet avoir couleurs)
The Link Concordia	1980	hebdo	mardi	10 000	bon	16-24	25-30	commences locaux (restos, boutiques) boycotte annonces cigarettes
The Concordian Concordia	1982	hebdo	mercredi	10 000	non-disponible	20-24	50	Du Maurier Mes yeux tes yeux famous players domino's
Tribune McGill	1981	hebdo	mardi	12 000	75-85	30	38	cigarettes
Daily Débit McGill	1911 1977	bihebdo hebdo	lundi - jeudi mardi	11 000 11 000	90 35	12-16 12-16	35 25-35	player's Du Maurier Mes Yeux Tes Yeux Université de Montréal
	Budget	Étudiants contribuent	loyer	no de postes de rédaction étudiants rémunérés			salaires	
Montréal Campus UQAM	148 000-149 000	non environ 1/3 budget 20%/credit 20%	local fourni par l'université	7 + 6 à 10 collaborateurs			245\$/numéro pour les pupitres 15\$/feuille pur les collaborateurs après 3 articles	
Quartier Libre U de M	130 000-140 000	indirectement à travers l'association étudiante	469\$/mois	6			300\$/numéro pour le rédacteur en chef 200\$ pour les autres postes	
The Link Concordia	150 000	35 à 40 % 3,35 \$/session	local fourni par l'université	tous des bénévoles			non disponible	
The Concordian Concordia	50 000-60 000		local fourni par l'université	6			100\$/semaine	
Tribune McGill	non disponible 330 000-360 000		local fourni par l'association étudiante	22			250\$/mois	
Daily			1440/mois 17289\$/an	14			223\$/mois pour les trois principaux pupitres 206\$/mois pour les autres postes	
Débit McGill				7			233\$/mois pour le rédacteur en chef 206\$/mois pour les autres postes	

Brian Mulroney célèbre dix ans de libre-échange

PAR SONIA ZIADÉ

L'ex-Premier ministre du Canada, Brian Mulroney, a profité du lancement d'un nouvel ouvrage sur le libre-échange, mercredi le 6 septembre dernier à la librairie Paragraphe, pour vanter le succès de l'ALÉ et de l'ALÉNA.

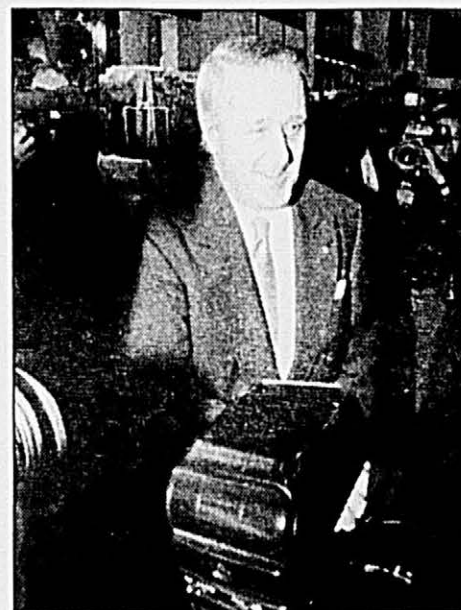
Le lancement du livre *Free Trade, Risks & Rewards*, publié par McGill-Queen's University Press et dont les textes ont été rassemblés par M. L. Ian MacDonald, un ancien collaborateur de Mulroney, s'est fait devant plusieurs dignitaires mexicains et américains ainsi que plusieurs supporters du libre-échange lors de l'élection de 1988, que l'ex-Premier ministre a d'ailleurs remerciés pour leur appui à l'époque.

Dans son discours, M. Mulroney n'a pas manqué de mentionner tous les gains que le libre-échange avait apportés au Canada au

niveau économique au cours des dix dernières années. Il semble également avoir beaucoup d'espoir quant au troisième volet de cette «trilogie» qui aura lieu à Québec en avril et dont dans le but est d'élargir l'accord sur tout le continent américain. Néanmoins, il a aussi précisé que si le gouvernement fédéral voulait faire preuve de leadership, il devait mettre l'accent sur des politiques de libre-échange entre les provinces canadiennes puisqu'il y a actuellement plus de barrières au commerce entre les provinces qu'entre le Canada et les États-Unis.

Les journalistes ont également tiré profit de cette rare sortie publique de l'ex-Premier ministre conservateur en l'interrogeant à propos de l'impact de Stockwell Day et de l'Alliance canadienne sur le parti Progressiste-Conservateur. M. Mulroney a répondu que le parti Conservateur était présent sur la scène canadienne depuis 133 ans et qu'il allait le demeurer pour encore au moins 133 ans, malgré les épreuves actuelles.

Bref, le lancement a surtout été l'occasion pour l'ex-Premier ministre de rappeler qu'avec l'ALÉNA, il avait été l'initiateur de ce qui a été qualifié d'événement historique, à une époque où les idées des Conservateurs avaient encore une place importante sur la scène politique canadienne.



FFM: du sadisme du marquis aux montagnes d'Iran

PAR RAMI MASSIE

Eh oui! Nous sommes en septembre et le Festival des Films du Monde (FFM) vient juste de se terminer à Montréal. Coincé entre celui de Venise et celui de Toronto, notre pauvre festival a souvent été critiqué comme n'attirant pas assez les vedettes ou n'ayant pas une très forte compétition officielle. Mais qu'importe! Son succès constant le classe sans doute parmi l'un des plus appréciés du public montréalais et étranger.

Deux films ont particulièrement retenu notre attention cette année: *Sade* de Benoît Jacquot, en première nord-américaine à Montréal où il a fait partie de la compétition officielle du Festival, et *Takhté Siah* (Le tableau noir) de Samira Makhmalbaf, gagnant du prix du jury ex-aequo à Cannes et présenté hors-concours dans le cadre du Festival.

Une main, pour le moins expérimentée, descendant le ventre nu d'une jeune fille...

Une grange: trois hommes, un hétéro, un bi, un homo, et une femme, pucelle...

Le titre du film: *Sade*...

Qu'allez-vous imaginer? Contrairement à ce que certains pourraient croire, ce film n'est pas du tout une orgie de mauvais goût, mais simplement une très belle visite que l'on rend à monsieur le Marquis de Sade pendant l'un de ses nombreux emprisonnements. Alors que la Terreur règne Place de la Révolution -, le marquis profite de la pension Picpus et de ses pensionnaires - en la compagnie de nobles devant dilapider leur fortune pour payer les frais de leur auberge-prison.

Au lieu de l'habituelle biographie (je

m'attendais à voir une sorte de «Sade l'insolent»), Benoît Jacquot nous offre plutôt un petit épisode de la vie du célèbre auteur. Bien à l'opposé de l'image de fief pervers jouissant de la souffrance des autres, Daniel Auteuil nous offre un Sade sûr de lui-même, semblant simplement savoir profiter de la vie un peu mieux que son entourage. Il remet même une touche de vie et d'entrain dans la compagnie quelque peu morose qui l'entoure. La seule scène plus chaude, dans laquelle on ne retrouve qu'une courte allusion aux goûts sadiques du divin marquis, s'harmonise bien avec le reste du film. Rajoutons à cela un contexte historique assez bien présenté en toile de fond, tel qu'illustré par cette maîtresse de Sade vivant avec un député montagnard pour alléger le sort de son amant. Le tout se regarde donc très bien et le spectateur se laisse entraîner facilement dans cette petite visite d'une heure quarante.

Le deuxième film que j'ai vu ne fut pas une aussi belle promenade. Une escalade en montagne plutôt. Y'a-t-il d'ailleurs autre chose que des montagnes en Iran? Téhéran existe-t-elle vraiment? Car c'est à croire que

c'est tout ce que les metteurs en scène iraniens veulent nous montrer de leur pays. Ainsi, *Le tableau noir* s'ouvre sur le spectacle d'une route de montagne où surgit une demi-douzaine de tableaux, portés par des marcheurs cachés. Samira Makhmalbaf nous fait suivre deux de ces instituteurs errants, à la recherche d'élèves potentiels dans les montagnes de leur pays. Alors que l'un d'eux finira par suivre une bande de jeunes garçons contrebandiers, l'autre guide vers l'Irak un groupe de vieillards désireux de mourir sur leur terre d'origine. Ce dernier va même épouser la seule femme de ce vénérable rassemblement, espérant ainsi se garantir au moins une élève attentive. Le passage de troupes militaires résultant de la guerre Iran-Irak ponctue leur périple. Tout le film est donc le récit des tentatives répétées de ces deux instituteurs... et de leurs échecs.

Malheureusement, la réalisatrice a décidé de laisser parler les lieux et les situations plutôt que les personnages, les dialogues devenant par le fait même répétitifs et quelque peu absurdes parfois. La lenteur de l'action n'aide pas non plus à entrer vrai-



Daniel Auteuil et Isild Le Besco dans *Sade*

ment dans le film ni à profiter de ses quelques scènes touchantes. L'Iran semble cependant en vogue cette année au Festival, puisqu'en plus du président du jury qui est originaire de ce pays, un autre film iranien, *La couleur du paradis*, a retenu l'attention des critiques et remporté le Grand Prix des Amériques du FFM. ☉

Sade de Benoît Jacquot, en salle dès le 3 novembre 2000.

Roc pas fort

PAR JONATHAN ARÈS

Cut La Roc
La Roc Rocs
(Skint/Sony)



La fin du big beat? On l'a annoncée suite au retentissant succès «Rockafeller-Skank» de Fatboy Slim, alias Norman Cook, figure emblématique de la musique électronique au Royaume-Uni. Certains se sont alors tournés vers le hip hop, le funk ou bien le house alors que d'autres refusent de changer de style. D'autres encore, comme Cut La Roc, de l'écurie Skint, figure de proue dans le genre en question (avec l'étiquette Wall of Sound), nous livre ici son premier album, bien qu'il soit présent sur la scène musicale depuis déjà quelques années. Même si on y décèle certains efforts pour renouveler le genre, comme l'excellente «Freeze», chanson house rocaïlleuse et lunaire, ou bien sûr, le remix à échantillonnage disco de la pièce titre de l'album, ce disque contient encore des pièces typiques du style moribond sus-mentionné comme le très oubliable «Bassheads». Malgré les tentatives désespérées de Cut La Roc de sauver le «big beat post-Fatboy Slim», *La Roc Rocs* n'est qu'une sorte de batterie cheap achetée au Dollarama pour maintenir en vie artificiellement le genre. Le big beat aura-t-il un second souffle de vie? En tout cas, pas ici, «la vérité est ailleurs»...

6/10

Jazzy Jeff sans le Fresh Prince

PAR FON DE VUONO POWELL

Cet été, un des grands DJs des années quatre-vingts est venu à Montréal: le célèbre DJ Jazzy Jeff, autrefois membre du groupe Jazzy Jeff and the Fresh Prince.

Le 2 septembre au Sona, Jeff a joué deux heures et demi d'une sélection variée de bon hip hop. Bien sûr, il a fait des *scratches* très connus mais, de façon surprenante, il a aussi intégré de bons *beat-juggles* (pièce composée d'extraits de deux morceaux différents).

La soirée a débuté avec le drum 'n bass de Jordan Dare. Une demi-heure après l'heure indiquée, Jeff est allé aux tables-tourmantes, seul, sans Will Smith ou autres DJ. Pour commencer, Jeff a joué une chanson de Jeru, un bon choix étant donné l'éclectisme de la foule.

Jeff, qui est connu comme le créateur du *scratch chirp*, a choisi de faire plusieurs *chirps* et *stabs* pour commencer le show, ce qui semblait plutôt simple. Par ailleurs, ses doigts, pas assez échauffés, avaient un style maladroit, peu impressionnant pour un pionnier. Bien qu'en général, on puisse être assez avancé avec des *scratches* simples, Jeff ne jouait définitivement pas à la mesure de son potentiel.

Après environ une heure, il a enchaîné avec un *track* de Biggie, *Hypnotize*. Il a mis deux copies de ce disque sur les deux table-tourmantes, donnant l'impression qu'il était en train de faire un petit *beat-juggle* avant de continuer à mixer. Son *juggle* était assez bien exécuté, mais pas complexe. Cependant, comme il est plus connu pour le *scratch*, son *juggle* était acceptable. Ses *scratches* sont devenus ensuite plus élaborés. Bien qu'il n'ait pas fait de *quadruple click flares*, il a cependant créé un bruit semblable à un *Transformer*, nous rappelant tous l'émission de notre enfance. On peut donc sûrement dire que c'était un *scratch transformer*. Une fois échauffé, son style s'est transformé. Ses *scratches* et *beat-juggles* se sont améliorés jusqu'à la fin.

L'apogée de la soirée, qui a duré à peu près une demi-heure, fut un *juggle* incroyable de Peter Piper par Run DMC avec toutes sortes de styles de *juggle* différents. Au fur et à mesure que la foule s'est enflammée, des cercles de B-Boy se sont progressivement formés sur le côté, et même près de Jeff, les spectateurs ont aussi commencé à bouger. À la fin de la soirée, personne ne voulait que le DJ termine son set. Pour les fans de musique hip hop, ce fut une très bonne façon de finir la saison estivale. ☉

Mini guide des restos

PAR BARTEK KOMOROWSKI



La porte secrète de la terrasse Elgin. Un secret bien gardé.

Que vous soyez un nouvel ou un ancien étudiant, vous avez sans doute remarqué que les cafétérias de notre beau campus ne sont pas vraiment exceptionnelles. Pourtant, autour de l'université, on retrouve toutes sortes d'alternatives intéressantes. Si vous avez quelques minutes de libre entre vos cours, essayez les recommandations des collaborateurs du Délit, et bon appétit!

Dans le voisinage de McGill

Rue Milton

Le long de la rue Milton, entre les rues Université et St. Urbain, vous pouvez trouver une variété de petits restaurants, des dépanneurs, et même un Café Second Cup avec une section fumeurs géante!

Terrasse Elgin, angle Stanley et Docteur Penfield

Un des secrets les mieux gardés autour de McGill. Caché au sous-sol de l'immeuble "Terrasse Elgin", se trouve un petit resto/dépanneur qui vend de succulentes pitas souvlaki et des pitas au poulet césar. Les serveurs ne parlent ni français, ni anglais, alors soyez patients. Vis à vis de Stewart Bio; on entre par un petit escalier donnant sur la rue Stanley.

Olio, angle Peel et Sherbrooke

Excellents sandwiches grillés accompagnés par une large sélection de salades froides. Également, le meilleur chocolat chaud de la ville. 5 minutes à pied.

Basha, angle Ste. Catherine et Mansfield

La Mecque du fast-food libanais. Ce grand restaurant préparait ses délicieux mets du Moyen Orient des années avant que personne à Montréal ne sache prononcer le mot "shish-taouk". 10 minutes à pied.

Carlos & Pepes, 1420 Peel

Ambiance agréable, bonne bouffe mexicaine, pas cher.

Musé de la Bière de Montréal, 2063 Stanley

Ce bar/restaurant offre non seulement une énorme sélection de bières, mais aussi de la bonne bouffe pour les accompagner.

Un peu plus loin...

Évidemment, il y a des centaines de restaurants au centre ville de Montréal. Nos quelques sélections dans cette catégorie sont, selon nous, les plus exceptionnelles des endroits pas chers.

Schwartz, 3895 St. Laurent

Sans aucun doute, la meilleur viande fumée de Montréal. Il y a presque toujours une file à la porte et il faut partager sa table avec des inconnus, mais ça vaut le peine! Vingt minutes à pied.

Al Taib, 2125 Guy

Boulangerie libanaise dont la spécialité sont des pitas de diverses saveurs farcis à votre choix de tomates, laitue, olives, oignon, betteraves, piments forts, et feuilles de menthe. Super délicieux, toujours frais, et pas cher! Aussi, excellentes pointes de pizza à 99¢. Vingt minutes à pied.

Café Santropol, angle St. Urbain et Duluth

Ça vaut la peine d'aller au Café Santropol juste pour voir son très joli jardin. La décoration intérieure est également très créative. En plus, la nourriture est très bonne! Ils servent surtout des sandwiches froids forts intéressants (exemple: jambon, brie, noix, miel) et des soupes. Recommandé surtout pour le dîner. 25 minutes à pied

Le Faubourg Ste. Catherine, Ste. Catherine entre St. Mathieu et Guy

Au troisième étage du Faubourg on trouve une vingtaine de fast-food ethniques. Si vous avez le goût pour quelque chose d'originale, vous êtes sur de satisfaire votre appétit ici. Vous y trouverez des mets indiens, chinois, vietnamiens, thaïlandais, libanais, italiens, japonais, etc. On recommande surtout le kiosque thaïlandais "Bangkok". Vingt-cinq minutes à pied.

Si vous avez des recommandations qu'on pourrait ajouter à notre liste, ou si vous aimeriez nous faire parvenir la revue d'un restaurant que vous avez aimé (ou détesté), n'hésitez pas à nous l'envoyer. Notre courriel: delit@moncourrier.com.

Place Milton, 220 Milton

Un bon endroit pour prendre son déjeuner. Les portions sont généreuses et pas très chères. Cinq minutes à pied.

Tutto Pasta, angle Parc et Milton

Petite épicerie italienne qui vend des sandwiches et une grande sélection de pâtes chaudes en vrac. Délicieux, pas cher. Cinq minutes à pied.

McGill Pizza, 625 Milton

Pas la meilleure pizza du monde, pas les meilleurs prix du monde, mais quand même, mieux que n'importe quelle pointe offerte dans les cafétérias sur le campus. Juste au bout de la rue Milton.

Lola Rosa, angle Milton et Lome

Petit resto végétarien avec une sélection diverse et intéressante. L'ambiance est très agréable, mais les prix sont un peu élevés. Deux minutes à pied.

Chez Gautier, angle Parc et Milton

Ce resto offre des mets français classiques, dans l'ambiance d'un vrai bistro parisien. Comme la majorité des restaurants français, les prix sont un peu élevés. Cinq minutes à pied.



Olio: meilleur chocolat chaud à Montréal



Pas extraordinaire, mais pratique à l'occasion

Du popcorn avec ça ?

PAR FRANÇOIS PRADELLA

Vos soirées sont ennuyantes, votre colcataire est «ennervant» quoi de mieux qu'une veillée au cinéma. Dans l'espoir de remplir vos journées vides, et aussi de vous informer de ce qui s'est passé cet été, voici une rétrospective suivie de courtes descriptions des films présentement à l'affiche.

L'été, au point de vue cinématographique, a été ponctué de grandes attentes, qui ont toutes été suivies de grandes déceptions. Bien sûr, il faut comprendre qu'au Québec, l'industrie du cinéma américain est beaucoup plus importante que l'industrie du cinéma québécois. Alors c'est plutôt facile de comprendre qu'à la fin du mois d'avril, toutes les bombes américaines étaient bien positionnées dans le calendrier estival. Hélas, avec les *Gone in 60 seconds*, *Perfect Storm*, *Mission : Impossible 2*, *Battlefield Earth*, et j'en passe, il restait bien peu de place pour les films québécois. Des gros films et des gros budgets, mais les amateurs de cinéma sont restés sur leur faim. Du côté québécois, il y a quand même eu *La vie après l'amour* qui a attiré bon nombre de gens, mais c'est à peu près tout. Bref, un été ennuyant, au point de

vue cinématographique. Espérons que l'automne sera plus intéressant.

À l'affiche présentement ?

Voici une liste des films qui jouent actuellement dans les salles. Tous ces films sont à l'affiche dans un cinéma du centre-ville.

The Replacements

Les critiques l'ont bombardé de toutes leurs munitions (négatives bien sûr). À vrai dire, ce film n'est pas si mal. Je dirai même que c'est un honnête divertissement. Bien sûr, tout le monde connaît la chanson (les films de sport sont tous pareils), mais c'est bien de se la faire chanter par des acteurs doués (Keanu Reeves, Gene Hackman).

Art Of War

Un bon film d'action réalisé par un gars de Montréal, Christian Duguay. L'histoire a été inutilement compliquée, ce qui fait que le spectateur en perd le cours plusieurs fois, mais ce film donne quand même aux amateurs de films d'action une bonne dose d'intrigue et de combats. Ça vaut la peine de se déplacer.

Hochelaga

Un très bon film québécois. En plus, il a fait un tabac au Festival du Film du Monde, inutile d'en dire davantage. Faut cependant s'attendre à une histoire très terre-à-terre, avec le langage qui l'accompagne.

Humanité

Ceux qui aiment le cinéma-vérité, le cinéma cru et lent, aimeront peut-être ce film. L'histoire, qui est celle d'une enquête cherchant à élucider un meurtre, est fort simple, mais le cinéaste, au lieu d'exciter le spectateur avec de l'action et des péripéties, base tout son film sur l'intrigue psychologique. Un film presque ennuyant, mais qui impressionne par son originalité. Honnêtement, je ne suis pas sûr de l'avoir apprécié ou de l'avoir détesté.

The Emperor and the Assassin

Si vous voulez voir un film magistral, c'est celui-ci. Le récit, qui se déroule au troisième siècle, en Chine, est celui d'un empe-

reur... et d'un assassin ! La photo est exceptionnelle et les images sont visuellement très puissantes. Malgré sa longueur (160 minutes) et les sous-titres, ce film est digne de côtoyer les plus grands. Ne le manquez pas.

Croupier

Voici un film britannique sous-estimé de tous mais pourtant pas mal bon. Un jeune écrivain en manque d'inspiration accepte un emploi dans un casino. Cependant, il s'y connaît pas à peu près dans l'art de faire perdre de l'argent aux joueurs. Dans l'exercice de ses fonctions, il rencontre des gens qui l'inspireront pour son futur livre, qui sera un genre de roman autobiographique. Un film qui a du mordant, une bonne histoire à raconter et un bon acteur, Clive Owen. Une seule ombre au tableau: la musique est pratiquement inexistante. À part cela, chapeau!

N'oubliez surtout pas que ce mois-ci, c'est le mois de David Cronenberg au Cinéma du Parc. Ne manquez pas *Scanners* et *Crash*. Allez, bon popcorn!